

L'évolution de Nîmes jusqu'au Moyen-âge est peu connue. Du VI^e au VIII^e siècle, la ville est sous l'emprise des Wisigoths et dominée aussi tour à tour par les Sarrasins et les Francs. L'enceinte romaine incluant la Tour Magne est restée en place jusqu'au milieu du XIV^e siècle. A cette époque, les arènes recevant l'appellation de «château des arènes» sont devenues un village fortifié habité par des centaines de gens. Ces habitations ont été détruites en 1786-1809 et on a pu récupérer des blocs sculptés du XIV^e siècle venant de l'église Saint-Martin des arènes aux sujets aussi bien profanes que religieux.

Le visiteur du musée peut admirer des chapiteaux, des corniches, des sculptures animalières du Moyen-âge, tel le combat d'un dragon et d'un griffon. On situe aussi au VI^e siècle le superbe sarcophage en marbre sculpté provenant de la Chartreuse de Valbonne. Un panneau d'un autre sarcophage paléochrétien se trouve, lui, dans l'une des chapelles de la cathédrale Notre-Dame et Saint-Castor, siège de l'épiscopat de Nîmes dont subsistent quelques souvenirs de son époque romane.

Les souvenirs du Moyen-âge sont relativement peu nombreux, les guerres de religion étant passées par là.

Pompéi

En juin 2019, époque où j'ai visité le musée, une exposition temporaire sur Pompéi était en place. On pouvait y voir des moulages en plâtre, d'après leurs empreintes, des habitants de la ville surpris dans leur sommeil ou tombés écrasés par leurs maisons. Des projections racontaient l'éruption du Vésuve en 79 apr. J-C. telle qu'elle a été relatée, dans ses deux lettres à Tacite, par Pline le Jeune qui en a été

le témoin à Misène, de l'autre côté du golfe de Naples. Est également évoqué un autre épisode de cette dramatique éruption du Vésuve qui a touché Pompéi, Herculaneum et Stabies. L'oncle de Pline le Jeune, Pline l'Ancien était un savant renommé qui avait écrit une histoire naturelle en trente-sept volumes. C'était aussi un homme de cœur qui, à cette époque, commandait la flotte romaine se trouvant à Misène. Il essaya avec ses marins de porter secours aux habitants de Pompéi, mais mourut asphyxié sur la plage de Stabies.

Le promeneur qui ne souhaite pas visiter le musée a un libre accès à son jardin archéologique. Les plantes sont placées selon les trois périodes évoquées dans le musée. Les céréales, spécialement le blé et l'orge représentent la période gauloise, Les herbes aromatiques (thym, romarin) ainsi que les arbres, pas encore très développés, comme les oliviers, lauriers, pins parasols, évoquent l'époque romaine. On peut aussi y voir des vestiges du rempart d'Auguste découvert pendant les travaux. Quant au Moyen-âge, il est représenté par des arbres fruitiers que les Croisés avaient introduits dans le Midi de la France à leur retour de Palestine, quoique l'abricotier et le pêcher étaient peut-être déjà connus des Romains, mais moins répandus. Un mur végétalisé donne au jardin une certaine fraîcheur. Le toit-terrasse est, lui aussi, décoré de verdure en son centre et entouré d'une agréable promenade qui permet une vue panoramique de la ville : les arènes voisines, bien sûr, mais aussi tous les clochers des églises, les toits de tuiles et les vieux murs des maisons en pierres de la cité.

Ce musée semble réunir tous les trésors de Nîmes dans le but avoué de faire inscrire la ville

au Patrimoine de l'Humanité de l'UNESCO,
comme sa voisine, Arles, l'est depuis 1981.

Marie-José SELAUDOUX

*(¹) Un oppidum : Une agglomération souvent
située en hauteur et fortifiée.*

*Musée de la Romanité : 16, Boulevard des
Arènes 30000 Nîmes.*

*Le musée est ouvert tous les jours,
sauf le 25 décembre et le 1er janvier*

Du 1er avril au 30 juin : 10h - 19h.

Du 1er juillet au 31 août : 10h - 20h

Du 1er septembre au 4 novembre : 10h - 19h.

Du 5 novembre au 31 mars : 10h - 18h

(sauf le mardi)

LA CHAPELLERIE, Atelier-Musée du Chapeau» de Chazelles-sur-Lyon

En arrivant pour la première fois au «Musée du Chapeau», complexe dénommé ainsi par un raccourci simplificateur, le visiteur est immédiatement impressionné par les dimensions de ce qui l'entoure ! Il se trouve en effet face et au milieu de bâtiments constitutifs d'une grande manufacture du début du XX^e siècle. Mais, comme on le verra, la visite nous plonge aussi dans l'histoire de la chapellerie qui est représentative de l'histoire industrielle de la France et de nombreux pays comparables. Après une apogée nationale et internationale par ses exportations, tous les métiers liés au secteur auraient disparu si quelques volontés politiques et professionnelles n'avaient pas sauvé les savoir-faire. L'ensemble de ces activités requérant du mobilier, des machines, des outils et objets très spécialisés, ce patrimoine a ainsi été conservé et protégé. Dans le texte qui suit certaines énumérations peuvent sembler un peu longues : elles visent à montrer la richesse et la complexité de cette activité très méconnue et emblématique de nombreuses autres, tout aussi méconnues, déjà disparues ou sur le point de l'être.

Un ancrage datant du Moyen-âge

L'implantation locale de la fabrication du feutre remonte, selon la légende racontée à



Entrée du musée

Chazelles-sur-Lyon, à l'arrivée dans la ville, en 1148, des Chevaliers de Malte. D'après la tradition locale, les chevaliers, pendant leur retour de croisade, auraient mis du poil de chameau dans leurs bottes pour éviter les meurtrissures. Le frottement et la chaleur auraient donné cette matière non tissée qu'est le feutre. La première trace écrite signalant la présence de chapeliers date du XVI^e siècle. Au début, cette activité est organisée en petits ateliers artisanaux. Elle est essentiellement effectuée au profit de fabricants lyonnais qui se chargent de la finition et de l'écoulement des chapeaux. Le milieu du XIX^e siècle marque la fin de la période artisanale et le début de l'essor industriel grâce à la mécanisation de certaines phases de la fabrication ; à l'ingéniosité de quelques précurseurs comme Clavel, Provost, Ferrier, Fléchet... ; et à la qualité des produits

réalisés. À la fin du XIX^e siècle, ces Maisons participent aux Expositions Universelles et remportent à plusieurs reprises des médailles d'or et d'argent. L'apogée est atteinte dans les années 1930 avec deux-mille cinq-cents ouvriers et vingt-neuf fabriques. L'industrie chazelloise est présente sur tous les marchés mondiaux et connaît un essor extraordinaire. Après ces périodes de forte activité et de transformation, les grandes fabriques ferment en 1976. Dans les années 1980, les élus et une partie de la population souhaitent conserver ce patrimoine.

Une usine typique réhabilitée et une histoire familiale exemplaire

C'est ainsi que l'un des plus beaux fleurons de la chapellerie industrielle est réhabilité : l'usine Fléchet. Construite à partir de 1902, elle se distingue des autres, avant tout par son matériau de construction. En effet, elle n'est pas bâtie en traditionnel mâchefer mais exclusivement en pierre de taille de granit provenant d'une carrière locale (Meys). À la fermeture du site en 1976, les bâtiments n'ont subi aucune modification. Ainsi le site Fléchet est-il également l'un des derniers témoins européens de l'architecture industrielle chapelière du début du XX^e siècle.

L'histoire de la famille Fléchet est le reflet d'un parcours chapelier exemplaire illustrant bien le passage de l'artisanat à l'industrie. Elle commence avec Gabriel né en 1836 à quelques kilomètres de Chazelles-sur-Lyon, où il part chercher du travail dans les années 1850. Après un long apprentissage et son Tour de France, il devient maître-chapelier. En 1865, il épouse Louise Gore, fille d'un propriétaire terrien dont les époux hériteront. Ils se hisseront alors

dans la société chazelloise et Gabriel Fléchet construira une petite fabrique qu'il cédera à son gendre, également chapelier industriel. Le 21 avril 1895, Gabriel Fléchet transmet son patrimoine à ses trois fils. La société Fléchet Frères est née. L'entreprise connaît un essor important qui permet d'édifier en 1902, comme déjà mentionné, le bâtiment industriel dont il est question plus haut. Agrandie par la génération suivante en 1927, la manufacture est passée de cinquante ouvriers en 1894 à trois cent cinquante en 1912 et près de six cents en 1930. Ensuite l'un des Fléchet, Max, devient une personnalité locale influente. Malgré ses diverses responsabilités politiques, dont celles de sénateur et de président des conseillers du commerce extérieur de la France (1967-1975), il continue à défendre les intérêts de son entreprise. Ses nombreux voyages lui permettent de développer des rapports commerciaux avec les capitales mondiales. Mais comme ses concurrents, et malgré son dynamisme commercial et sa réussite politique, Max Fléchet ne pourra éviter la fermeture de son usine. Heureusement, les bâtiments, la plupart des machines et des outils ainsi que des produits manufacturés dans l'entreprise demeurent !

Les collections techniques

Les premières collectes, réalisées dès 1976 par l'association à l'origine du musée étaient constituées d'outils, de machines, de mobiliers, de matières premières et transformées, d'échantillons, de cartons à chapeau, d'archives et de produits finis provenant essentiellement de l'entreprise Fléchet, et en proportion moindre des établissements Morreton, France et Blanchard. Après l'ouverture du musée en mai 1983, une politique suivie a permis de combler